Mustapha GUENAOU
chercheur associé CRASC-Oran, Algérie

LES MOTS ET LES CHOSES DE LA MAISON ARABO MUSULMANE DE TLEMCEN: APPROCHE DIACHRONIQUE

Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central, connut un nombre important d'occupations successives dans son riche passé sociohistorique. Chacune de ces occupations laissa quelques emprunts lexicaux. D'ailleurs, c'est la raison principale de l' inscription, au niveau du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran (Algérie), de notre projet , portant sur la réalisation d'un dictionnaire relatif aux mots et choses de la maison traditionnelle , communément appelée « Dar 'arbiya » ; alors qu'en vérité , elle est une maison arabo mauresque ou arabo andalouse.

Pour notre projet de recherche, il s'inscrit dans le programme d'établissement du CRASC-Oran. Il s'agit d'un dictionnaire socio anthropologique qui pourra , sans nul doute, compléter d'autres travaux. Il porte sur le vocabulaire, lié directement aux éléments architecturaux et structuraux de l'espace domestique.

Nombreuses sont les études publiées qui, depuis l'ouverture de cet établissement de la recherche scientifique, nous rappellent l'implication des enseignants – chercheurs dans une telle entreprise. A cet effet, la situation promet, en matière de recherche en linguistique et en dialectologie, un avenir fructueux puisque des chercheurs s'intéressent de près au vocabulaire vernaculaire du parler algérien, avec toute sa diversité : citons ceux touchent la poésie populaire masculine et féminine, connue respectivement sous l'appellation de « Melhoun » et de « Hawfi ».

Ces travaux se penchent principalement sur les corpus et les lexiques, alors constitués sur la base d'un travail de collecte, effectué à travers plusieurs localités du territoire algérien, par des chercheurs appartenant à différentes structures de la recherche scientifique.

Comme le parler local de Tlemcen, appelé « El Ala » se distinguant du parler Hawzi , connait une histoire qui lui donne une dimension diachronique. A cet effet, son évolution nous renvoie principalement à l'évolution des mots à travers les périodes historiques.

Pour cela, Comment se caractérise l'aspect diachronique du parler local tlemcenien à travers un exemple relatif au mot « dar » ?

L'approche diachronique se définie par trois suggestions :

1- le vocable présentant un mot composé par son synonyme.
2- la structure renvoyant à deux mots différents.
3-la recomposition de chaque mot avec un autre vocable assurant un sens nouveau.

Le mot, l'exemple de départ et l'approche

La maison traditionnelle, dans le Tlemcenois (1) , connait une structure qui nous rappelle la Domus. Nous avons opté pour un seul mot pour aborder cette approche. Il s'agit de la « Dekhla » dans le sens de l'entrée principale de la maison, dite « dar ».

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)

Dans la culture locale, ce mot a pour synonyme « Bèb Eddar », exprimé et représenté par la porte d'entrée. Alors, qu'en sociolinguistique, deux points de vue peuvent être mis en avant pour expliquer le phénomène du parler local : l'approche synchronique et l'approche diachronique. Malgré leur différence, la synchronie et la diachronie restent complémentaires et elles sont adoptées pour une meilleure saisie de cette différence et cette complémentarité par les sociolinguistes.

Pour l'approche, nous adoptons la diachronie, celle qui s'intéresse, de près, à l'histoire de la langue en général et au parler local en particulier, dans le cas de Tlemcen, une médina connue pour ses différents emprunts : le grec, le latin, le punique, l'arabe, l'ottoman, l'espagnol et le français.

Il est à noter que diachronie vs synchronie, cette opposition fit l'objet d'un travail philosophique que nous renvoie aux travaux de Barthes et de Sartre. En plus De Saussure, cette approche serait importante dans le sens de mettre en relief l'approche philosophique.

Si les linguistes, les sociologues et les anthropologues sont impliqués dans la diachronie, cette approche nous invite, principalement, à traiter les fonctions et l'usage du vocabulaire évolutif, à travers les âges et les époques successives de l'ancienne ville romaine, Pomaria (2).

Pour le même vocable, nous évoquons le tracé de l'évolution du sens utilisé par la population locale afin de poursuivre le but représentatif de la circulation des signes du mot.

Certains sens sont adoptés pour assurer une perspective de l'usage du mot dans les différents champs sémantiques, de la linguistique et la culture populaire. Le caractère spécifique de ce parler peut être fluctuant, entre le sens propre et le sens figuré, en usage dans la société étudiée. Il s'agit, en effet, d'un jugement purement péjoratif qui peut nuire une discussion entre deux personnes de générations différentes : C'est la cas du vocable « Dar El Kbira » qui, dans la culture locale de type médinal, peut avoir deux sens pour un même mot, signifiant la grande maison:

1- Le sens sociologique propre

Il s'agit de la grande maison où de nombreux colocataires vivent ensemble dans une ambiance communautaire. A cet effet, nous orientons nos lectures vers l'œuvre de Mohammed Dib (1920-2000), un romancier de culture française et d'origine tlemcenienne. Le roman parle de « dar esbitar » (la maison –hôpital ou la maison des malades).

2- Le sens anthropologiquement péjoratif

La population locale, des hadars (3) et des kouloughlis (4), adopta , comme celle du hawz (5), en moins de deux siècles, le sens péjoratif de la grande maison qui signifie « les boites » ou « les maisons closes ».

Sur la période, chronologiquement longue, pourrait s'étendre les différentes cultures, ayant laissé quelques empruntes d'ordre lexical. A cet effet, nous essayons de les énumérer et de les classer comme suit:

a- La culture primitive.
b- La culture berbère ou amazighe.
c- L'ancienne culture chrétienne.
d- La culture arabo-islamique.
e- La culture arabo-mauresque.
f- La culture ottomane.
g- La culture juive.
h- La culture espagnole.i- La culture européenne.

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)

Dans la première et la seconde, la maison n'aurait jamais été ce qu'est un domicile de type dar ; mais un abri contre les changements climatiques tels que le froid et la chaleur.

Il a fallu, peut être, attendre l'arrivée des romains pour que Pomaria puisse naître avec ces domus (6) , aujourd'hui disparues. C'est la première fois que la population locale qu'a pu connaître la maison, avec sa cour centrale, ses murs, ses pièces et son entrée principale. Cette structure nous renvoie, principalement, à la maison traditionnelle de type « dar », un legs et un héritage de la culture arabo musulmane des andalous, ayant pris connaissance de l'accueil de la capitale du Maghreb central réservé, par les princes abdelouadides puis zianides, aux réfugiés, entre exilés et aux expulsés des capitales provinciales d'Andalousie.

A l'époque antérieure à celle des rois de Tlemcen, la population locale habitait quelques abris et habitations fortunés tels que le gourbi (7) et la nûawala (8), représentants l'espace habitable sous forme de hutte, puisque l'histoire et la tradition nous rappellent que la ville perdit sa ruralité avec l'arrivée des premiers andalous, venus offrir leurs services au royaume, fraîchement intronisé.

Avant 1830, Tlemcen était la médina , la ville précoloniale : les espagnols n'ont pas habité mais les juifs ont occupé un grand espace medinal, connu sous le « derb el y-hûd » (ruelle des juifs). Ces derniers ont conservé, peu de temps, leur vocabulaire et puis l'ont abandonné pour des pratiques langagières communes (9).

L'étude de l'évolution du parler à travers le mot « dar »

Lors de notre enquête de terrain, dans la société étudiée, nous avons enregistré quelques remarques qui nous servirent d'indicateurs pour une meilleure compréhension de l'approche diachronique du vocable « dar ».

Dans la culture locale, ce vocable est utilisé pour désigner tous les types et formes de maisons répertoriées à Tlemcen dont la maison en longueur (« bûtwil »), la maison du cul de sac (« el a-'iya »), la maison en hauteur (« Djlissa »), etc

A partir des matériaux de construction, une autre forme de désignation des maisons est à signaler : la maison dont les clôtures étaient de roseaux (« dar el açab ») ou du bois (« dar El khshab ») ou de barres de fer (« dar El sbèyèk »),etc.

La situation par rapport à des repères peut servir de source d'inspiration pour certains dont la maison est mitoyenne des escaliers (« dar drooj ») , celle se trouvant sur une pente (« dar el 'a-e-ba » pour une forte pente) ou (« dar el 'eu-iba »pour une faible pente),etc.

Les fonctions des propriétaires sont, essentiellement, une source de désignation des maisons telles que « dar el adhi » (la maison du cadi, le juge musulman) , « dar el mufti » (la maison du chef religieux (10),etc.

Pendant l'occupation française, le vocable « dar » est utilisé pour désigner des services de l'administration coloniale. A cet effet, plusieurs cas sont à signaler :

- « dar eddaw » pour désigner le service de l'électricité : ex l'entreprise E.G.A (Electricité –Gaz d'Algérie)
-« dar el ma » pour parler des services des eaux.
- « dar dûmine » nous renvoie aux services des domaines dans le sens de services des impôts directs et indirects.
-« dar el batènti » est le service de payement des impôts.
-« dar tsrab » pour signifier les services des cadastres.

Pendant la même époque, les tlemceniens utilisaient « dar génénar » pour rappeler le siège et le bâtiment du général, administrateur et militaire de la ville et « dar el 'assakri » pour le siège de l'association des anciens combattants

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)

musulmans d'Algérie. Il est à noter que les structures et bâtiments de ces deux institutions dont l'architecture et la décoration étaient d'inspiration arabo mauresque. D'ailleurs, d'autres institutions connurent cette même architecture : c'est le cas des Medersas de Tlemcen, d'Alger et de Constantine , la gare de la ville d'Oran, la grande poste d'Alger. Cette recommandation est l'œuvre du Gouverneur Général d'Algérie, en l'occurrence Jonnart (11).

A l'indépendance nationale, les autorités du pays adoptèrent la même forme de désignation des services et des administrations tels que :

-« dar el baladiya » pour désigner la mairie.
-« dar el hadhana » pour la pouponnière.
-« dar el 'adjaza » pour l'asile des vieillards.
-« dar el mûssinnine » pour l'asile des vieux.
-« dar el mûfti » pour les services de la fetwa.

Usage familial du vocable « dar »

Dans la société tlemcenienne, l'analyse des pratiques langagières se prolonge, à travers la culture populaire et le patrimoine immatériel, pour aller retrouver le sens et la représentation de l'espace « habiter » dans l'imaginaire masculin. En effet , notre investigation nous permet , principalement , de relever cette observation d'ordre socio anthropologique puisque la maison , en tant qu'espace et patrimoine matériel, peut prendre une nouvelle forme de représentation sociale pour lui donner un sens et un objet de sacralité. D'ailleurs, le symbole s'impose à nous pour une fusion symbolique entre le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel : il s'agit de l'usage du vocable « dar » pour désigner la femme.

Dans son analyse, Mohammed Saidi, parle du rapport maison –femme dans une vision purement anthropologique puisqu'il relie le sacré au profane dans le cadre de la culture populaire et de l'oralité (12).

Etant en possession de quelques éléments d'explication de cette forme de fusion symbolique entre la maison et la femme, nous avons la sacralité de l'espace domestique, défini par la « horma » (le respect) et limité par le seuil, communément appelé « el 'atsba » et surtout représenté principalement par « Dakhla » (entrée principale) ou le « bèb eddar » (la porte d'entrée).

Si la maison est un espace reconnu socialement et culturellement, délimité structurellement et défini architecturalement, la femme se veut l'animatrice de la vie sociale dans cet espace clos pour qu'elle mérite, personnellement et individuellement, le respect, la considération et la sacralité, comme le veulent les us et coutumes arabes, legs et héritage culturels des ancêtres.

Cette distinction, réservée à l'être humain féminin, accorde à la femme une place importance dans la vie sociale et culturelle de l'homme de l'intra domus ou de l'extra domus. Cette considération met en avant les limites de l'espace domestique pour imploser le sens du vocable « dar » (la maison) en lui accordant une extension purement socio anthropologique.

L'image de la femme, dans une société arabo musulmane de la médina, se complète par sa place dans l'imaginaire masculin et se penche sur l'importance du discours de l'homme, le chef de la famille, dans son quotidien.

A titre d'exemple, les tlemceniens (13) utilisent, le singulier comme le pluriel, pour parler de la femme, particulièrement l'épouse :

-« mûlats eddar» (la propriétaire de la maison).
-« mûaline addar » (14) (les chefs de la maisonnée).

La femme utilise, également, cette formulation pour parler de son mari :

- « mûl eddar » (le propriétaire de la maison).
-« mûla dari » (le chef de ma maisonnée).

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)

Pour les jeunes garçons célibataires, eux aussi, ils utilisent la même formulation, mais uniquement au pluriel, pour parler de sa grand-mère, sa mère, sa ou ses belle(s) sœur(s), sa ou ses sœur(s), sa ou ses nièce (s). Le vocable « dar » prend le sens de maisonnée et de famille, malgré l'usage du mot signifiant la maison :

- « mûaline addar Rahûm ghaybine»:

Elles sont absentes (dans le sens de dire que les femmes sont absentes).

- « mûaline addar Rahûm fel 'eurç »:

Elles sont au mariage(dans le sens de dire que les femmes sont à la fête du mariage).

- « mûaline addar Rahûm fel hammam »:

Elles sont au bain maure (dans le sens de dire que les femmes sont au bain maure)

etc.

Confusion ou signification étendue du vocable

Lors de mes enquêtes, il m'a été donné de rencontrer une vielle personne qui, lors de l'entretien lié à son récit du vécu, évoqua le vocable « dar », en me disant :j'ai loué « tsalts diar » (sic !) (trois maisons) alors qu'elle est colocataire et occupe, avec ses enfants, toutes les pièces du premier étage d'une maison traditionnelle à Tlemcen.

La curiosité scientifique m'interpelle au sujet de l'usage du mot « dar » par cette femme sexagénaire. Suite aux explications fournies par mon informatrice, j'ai saisi l'opportunité de lui demander où habitait-elle auparavant. Ma surprise : elle est originaire de la région de Mascara , ayant longuement habité les quartiers populaires de la ville d'Oran. Suite à la mutation de son fils aîné dans le cadre de son travail , elle déménagea pour habiter une maison traditionnelle dans la « hawma » (quartier traditionnel) la médina de Tlemcen.

Les éléments collectés me renvoient à l'usage, par mon informatrice, du vocable « dar » pour désigner une pièce , une chambre ; alors que dans l'ancienne capitale du Maghreb central, la population locale désigne chaque pièce par son nom :

- « qûbba » pour chaque pièce du rez de chaussée, à l'exception du « m-rah »
- « m'rah » pour désigner un espace, sous forme de pièce sans porte ni fenêtre , mais dotée deux piliers de chaque coté de la pièce.
-« ghûrfa » pour parler de la pièce du premier étage à l'exception du « n-bah ».
-« n-bah » est l'espace identique au « m-rah » mais se trouvant au premier étage et il est réservée eux filles et aux brus.

Dans la culture locale, l'épouse parle de la maison, en utilisant :

- « dari » pour insister sur la propriété de la maison qu'elle partage avec son mari.
- « darna » pour désigner la maison familiale de ses parents.

Pour les deux exemples, la femme utilise la singularité : l'individualité (maison individuelle) et la collectivité (maison collective).

Un tlemcenien parle du chemin à emprunter pour aller chez lui en utilisant :

-« nat-la' l-dar » quand il veut dire qu'il doit emprunter une montée pour rejoindre la maison(« dar ») (15) . Le mouvement est croissant (la montée).

-« na-habat l-dar » pour insinuer qu'il doit effectuer une descente pour arriver à la maison (« dar »). Le mouvement est décroissant (la descente).

Quand il est au service militaire, il utilise une autre expression pour dire qu'il parte en congé: « nam-shi l-dar » dans l'idée de rejoindre chez lui, alors qu'il se retrouve très loin par rapport à la résidence de ses parents. Le mouvement est

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)

horizontal (même dans le cas de l'existence des montées et des descentes, il demeure toujours, dans son propre imaginaire, dans l'horizontalité).

Dans les trois derniers cas de figure, l'usage de « dar » conserve le même sens (la maison) ; mais il change d'orientation avec« nat-la'» , « na-habat» et « nam-shi».

A cet effet, nous enregistrons la verticalité (16) et l'horizontalité du déplacement de l'individu qui désire rejoindre le domicile parental.

Conclusion

L'enquête de terrain nous permit non seulement de connaître les variantes et l'usage du vocable « dar » ; mais de saisir l'importance de la situation de la maison par rapport au point de départ de l'individu qui désire rejoindre le domicile : l'usage du vocable chez la femme mariée (17) et le jeune célibataire.

« El Ala » , en tant que parler local de Tlemcen connait , effectivement , l'histoire qui lui permet de lui donner une dimension diachronique et que son évolution nous renvoie principalement à l'évolution des mots à travers les périodes historiques et en fonction du sens du déplacement de l'individu ou de sa destination.

Avec l'apparition récente de « shab-'âa jdida » (les nouveaux riches) dans le sens de l'homo urbanus, nous avons remarqué, dans les pratiques langagières locales, que les individus n'accordent pas l'importance aux nuances entre les différents types d'habitations ou de résidences.

La population locale , hommes et femmes, utilise le même principe dans l'usage du mot et du sens de « dar » , au même pied d'égalité, pour parler de l'appartement , de la maison de maître , de la maison individuelle, de la maison collective et de la villa.

Cette approche se caractérise par l'aspect diachronique du parler local tlemcenien à travers l'usage du mot « dar » et que les résultats ont confirmé nos hypothèses.

NOTES

(1) Le Tlemcenois est constitué de :
- L'intra muros (représenté par la ville de Tlemcen)
- L'extra muros (constitué par le Hawz, représenté par Ain El Houtz)

(2) Ancien toponyme de Tlemcen.
(3) Cette catégorie ethnique regroupe les berbères , les arabes et les andalous.
(4) Cette catégorie ethnique représente les enfants issus d'un mariage mixte entre les ottomans (anciens janissaires musulmans) et les femmes indigènes.
(5) Pour le cas d'Ain El Houtz, la population locale est généralement constitué de shurfa et M'rabtine(, les représentant s de la noblesse des descendants du Prophète Mûhammed (QSSL).
(6) Dans sa langue d'origine, Domus signifie habitation , maison , logis , domicile. Il s'agit donc d'une construction, comme le veut l'étymologie.
(7) Nom attribué à un type de hutte dont les matériaux sont uniquement les branchages et/ ou les chaumes.
(8) Nom attribué à un autre type de hutte, utilisant pour réalisations les roseaux, les troncs d'arbres et la terre.
(9) L'hébreu se parlait uniquement entre juifs.
(10) Le mot est transcrit avec ph (Muphti) ou un f (Mufti). Il s'agit du chef religieux , le seul apte à donner une fetwa. Il est à la fois théoricien et interprète du droit musulman, communément appelé droit canonique musulman. Notable et personnage de grande importance , pendant l'occupation française en Algérie, le Mufti remplissait en même

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)

temps plusieurs fonctions telles que les fonctions religieuses, les fonctions judiciaires et les fonctions civiles. Il siège à la grande mosquée de la ville. Quant au cadi, il siège dans sa mahkama (palais de la justice traditionnelle. A Tlemcen, le cadi était, au début du vingtième siècle, un hadar (un arabe) et le mufti un kouloughli (un ottoman).

(11)Charles Celestin Auguste Jonnart (1857-1927). Il fut trois Gouverneur Général d'Algérie :

-1900-01

-1903-11

-1918-19

Il était un intellectuel qui voyait pour l'Algérie une mixité culturelle, comme source d'inspiration et d'épanouissement, en faveur de cette population.

(12) M.Saidi,Le foyer- la femme : la symbolique de l'espace entre le sacré et le profane dans la culture populaire, Insaniyat, revue algérienne d'anthropologie et des sciences sociales, n° 2, Automne, 1997, pp 6-14

(13) Uniquement les hommes.

(14) Parfois, en incluant les filles, les sœurs, les belles sœurs et les brus.

(15) « na » signifie notre.

(16) La montée et la descente.

(17) En tant qu'institution, le mariage est la source du changement de statut social et de l'usage du possessif.

BIBLIOGRAPHIE

Barake, Bassam *(?).Dictionnaire de linguistique. Français-Arabe. Avec un index alphabétique des termes arabes,*Tripoli(Liban):Jarouss Presse.

Basset ,René, (1898) ***.Notice sur le dialecte berbère des Beni Iznacen,***Firenze: STF.

Beaussier,Marcelin, (1958*).Dictionnaire Arabe- Français.*Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par Mohammed Bencheneb,Alger: La maison des livres, (2 tomes).

Calvet ,Louis-Jean(2009*).La sociolinguistique,*Paris: PUF.(Que Sais-Je ?) (6ième édition).

Guenaou ,Mustapha,(2010*) .« La maison traditionnelle à Tlemcen* **»(**conférence au CRASC, le 04 février 2010**),**(inédite)

Guenaou ,Mustapha (2010*) .« L'exil positif à Tlemcen: L'arrivée des musulmans d'Espagne et la maison médinale ».* (Colloque international, Perpignan, 1er & 2 avril 2010) (inédit)

Guenaou ,Mustapha (2009) **.«** *La maison traditionnelle dans une médina : l'exemple de Tlemcen. »(conférence organisée par l'Association « Ghazouana » (Marignac-Bordeaux, présidée par Madame Christiane Bavois-Fihey)* , à la Maison des Suds - ADES,CNRS-Université de Bordeaux 3, le 15 octobre 2009), (inédite)

Guenaou ,Mustapha (2009) **.«** *La maison traditionnelle dans une ville précoloniale :Nedroma***.** (Nédroma, journée d'étude organisée par l'association « El Mouahidiya » avec le CRASC-Oran, La maison du Patrimoine, 7 mai 2009) (inédit)

Guenaou ,Mustapha (2009) **.«** *Le retour vers l'enfance. La maison traditionnelle, un lieu d'histoire et de mémoire.* **»**(Colloque international sur « Retours vers les enfances méditerranéennes », Université Via Domitia,Perpignan,15-17 octobre 2008) (inédit)

Saussure ,De, Ferdinand(1994).*Cours de linguistique générale,* Alger: ENAG editions.

Saidi ,Mohammed(1997*).Le foyer- la femme: la symbolique de l'espace entre le sacré et le profane dans la culture populaire, in* Insaniyat, revue algérienne d'anthropologie et des sciences sociales, Oran, n°02, pp.6-14

Sapir ,Edward (1991*).Linguistique* ,Paris: Ed. de Minuit.

T. Hall ,Edward (1984).***Le langage silencieux*** ,Paris : Le Seuil.

Fijalkow , Yankel(2007,).Sociologie des villes , Paris : La découverte.

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)

RÉSUMÉ

Les mots et les choses de la maison arabo-musulmane de Tlemcen: approche diachronique

Cette contribution représente les résultats d'un travail de terrain qui, entamé depuis plus de trois années, entre dans un projet de recherche, inscrit au programme du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran (Algérie). Portant essentiellement sur une approche diachronique, il reprend le vocable « dar » (la maison traditionnelle ou la maison tout court !) pour étudier le mot, l'exemple de départ et l'approche, tout en insistant sur l'étude de l'évolution du parler à travers le mot, de l'usage familial du vocable et la confusion ou signification étendue du vocable. Le travail de recherche continue pour réaliser un dictionnaire, objet de notre projet de recherche. Celui-ci nous permit de mieux saisir l'importance des fonctions de chaque espace, dans un cadre purement socio anthropologique et pour pouvoir étendre la recherche à d'autres espaces à Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central. Ce centre de rayonnement culturel et foyer du savoir connaît, durant l'année 2011, une manifestation, d'une grande envergure culturelle. La méthode utilisée pour cette contribution est celle d'une étude qualitative qui nous imposa le récit de vie, accompagné d'entretiens, deux outils de recherche fiables pour pouvoir effectuer une collecte de données. Les résultats se présentent comme une confirmation des hypothèses suggérées pour cette étude. Quant à la conclusion, elle reste une ouverture à d'autres mots et vocables du parler local, appelé « El Ala ».

Mots-clés: *Tlemcen (Algérie), "Dar", maison arabo-musulmane, "El Ala", approche diachronique*.

BDD-A3336 © 2011 Editura Europlus

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:46 UTC)